

BUREAUX
 ROUBAIX - 29-31, Grande-Rue. Tél. 227.23, 227.24 et 227.25.
 TOURCOING - 28, rue Carnot. Tél. 27.
 LILLE - 1, rue Faidherbe. Tél. 22.21.
 PARIS - 28, boulevard Pétionnière. Tél. Provençe. 77.24.
 MOULON - 103, rue de la Station. Tél. 2.64.

ANCIENS DIRECTEURS :
 Jean Reboux
 Alfred Reboux
 Rodolphe Alfred Reboux

Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix Tourcoing et de la Région

C'est la publicité qui fait vendre !

De bons produits, une bonne publicité dans les journaux, font des maisons prospères et des clients satisfaits.

M. CHAMBERLAIN A QUITTÉ ROME

Il se confirme que le terrain brûlant des revendications n'a pas été abordé par le Duce et le Premier britannique

LES DEUX PARTENAIRES DE L'AXE PARAISSENT DÉÇUS

Des négociations directes, s'ouvriront-elles entre la France et l'Italie ?



M. Chamberlain et lord Halifax dans l'un des couloirs du Vatican.

Libres propos

LE BEAU VOYAGE

Quand M. Chamberlain retrouvera lord Halifax, dans quelques jours, il pourra chanter, comme dans le duo célèbre : « Nous avons fait un beau voyage... » Et... c'est tout.

La visite des honnêtes d'Etat anglais à Rome a laissé les négociations anglo-italiennes au point où elles étaient il y a dix jours, c'est-à-dire au point mort. Naturellement, les entretiens se sont déroulés dans une atmosphère de grande cordialité. C'est la règle. Mais chacun des interlocuteurs est resté sur ses positions. Pour l'un des deux au moins, c'est un échec.

Dans l'affaire espagnole et les questions méditerranéennes, l'attitude du premier britannique n'a pas changé.

Quant aux revendications italiennes concernant la France, il a, comme on devait s'y attendre, déjoué la manœuvre fasciste dirigée contre notre pays. La loyauté de nos alliés s'est affirmée malgré la pression exercée sur eux par M. Mussolini et le comte Ciano. L'Angleterre ne se posera pas en médiatrice entre l'Italie et la France et l'idée d'une nouvelle conférence à quatre n'a pas obtenu son adhésion.

D'autre part, l'audience spéciale accordée par le pape à M. Neville Chamberlain et à lord Halifax revêt, dans les circonstances actuelles, une importance particulière. L'illustre pontife, dont les récentes et retentissantes protestations contre les abus de la force ont accru encore l'immense autorité morale, est devenu le centre de la conscience humaine et il a fait du Vatican le refuge du droit et de la justice.

Invités à venir dans la Rome de M. Mussolini, les ministres anglais ont tenu à se rendre aussi dans la Rome de Pie XI. Cette démarche est significative.

Il suffit, d'ailleurs, pour se convaincre de son intérêt, comme aussi pour constater l'échec des tentatives faites en vue de séparer l'Angleterre de la France, de parcourir les journaux de la péninsule.

Les extraits que le « Journal de Roubaix » a publiés, hier, montrent que nos confrères italiens savent mal dissimuler la déception que leur cause les résultats du voyage de M. Chamberlain. Ils perdent toute mesure et s'il nous fallait rendre la monnaie de leur pièce, nous trouverions difficilement dans le vocabulaire le plus grossier de notre langue, des injures et des invectives capables de rivaliser avec les leurs.

L'article du Tevere a-t-il reçu l'approbation des autorités fascistes ? Nous ne

voulons pas le croire, mais en tout cas, il ne reflète pas les sentiments du peuple italien qui nous connaît, nous a admirés et aimés longtemps et qui n'est pas trompé par les campagnes calomnieuses d'une presse asservie et ligotée.

Le beau voyage de M. Chamberlain aura-t-il été inutile ? Non, car il a servi à démontrer, une fois de plus, que l'amitié franco-anglaise est une réalité que ne peuvent démolir ni les manifestations spectaculaires, ni les enthousiasmes populaires.

En acclamant M. Chamberlain, c'est le pèlerin de la paix, l'homme qui a déjà fait reculer la guerre, que le peuple italien a voulu acclamer.

Louis DARTOIS.

La mort du prince Valdemar, oncle du roi de Danemark

Copenhague, 14 janvier. — Le prince Valdemar de Danemark est mort samedi matin.

Agé de 80 ans il était né le 27 octobre 1858. Il était l'oncle du roi et amiral de la marine danoise. Il avait épousé à Paris, en 1885, la princesse Marie d'Orléans.

De ce mariage naquirent cinq enfants, quatre fils et une fille. Il était le frère cadet du roi George I^{er} de Grèce, qui fut assassiné à Salonique le 18 mars 1913.

Le prince était malade depuis le 6 janvier.

René ROUSSEAU

(Lire la suite page 2.)



M. CHAMBERLAIN PREND CONGÉ DE M. MUSSOLINI SUR LE QUAI DE LA GARE DE ROME. (Dessin Franco-Press.)

LA SITUATION POLITIQUE

LE PARTI RADICAL TIEND AUJOURD'HUI UN PETIT CONGRÈS

pour approuver la politique de son chef; débattre la question de la discipline de vote; demander la mise à l'ordre du jour de la réforme électorale

Dimanche, à 14 h. 30, s'ouvrira dans une salle du Palais de la Mutualité, la séance du Comité exécutif ou petit congrès du parti radical.

Cette réunion doit avoir plus d'ampleur que n'en ont d'ordinaire les assemblées de cette sorte, statutairement convoquées tous les trimestres, à Paris. Le Comité sera ouvert par un important discours de M. E. Daladier qui fera un exposé d'ensemble de la situation intérieure et extérieure.

Le débat de politique générale qui s'instituera tout de suite après permettra au petit congrès d'examiner tous les problèmes qui, à l'heure actuelle, sollicitent l'attention de l'opinion.

Il n'est pas douteux que les discussions feront ressortir le complet accord, dans tous les domaines, du parti radical et de son chef.

Des délégués ne manqueront pas, sans doute, de s'étonner que les voix de certains députés radicaux aient pu néanmoins faire défaut à M. Daladier dans des scrutins importants où ce trouvait en question la politique générale du gouvernement.

La délicate question de la discipline de vote se trouvera ainsi évoquée et elle pourrait donner lieu à un débat animé.

Un autre problème dont la solution s'avère difficile se trouvera aussi posé. C'est celui de la représentation proportionnelle, qui motivera une intervention de M. Henri Guernut, mandaté à cet effet par le bureau du parti. L'ancien ministre demandera au Comité exécutif de se prononcer par un vote formel en faveur de la prochaine mise à l'ordre du jour des Chambres du projet de réforme électorale.

AVANT L'EXPOSITION DU PROGRÈS SOCIAL

On a posé samedi, au Centre régional de Roubaix, les premières pierres du pavillon du Nord et de l'entrée monumentale

UNE IMPORTANTE DÉCLARATION DE M. MAHIEU :

« L'exposition n'a rien à voir avec la Loterie des Régions libérées. »



M. LÉBAS POSE LA PREMIÈRE PIERRE DE LA PORTE PRINCIPALE DU CENTRE RÉGIONAL, A ROUBAIX. (Ph. J. de Bx.)

(Lire le compte rendu page 4.)

Le cardinal Gerlier en Belgique



Ainsi que nous le relations hier, au cours de son passage à Bruxelles, L'ARCHEVÊQUE DE LYON a tenu à visiter l'hôpital français. LE VOICI, RECEVANT L'OBÉISSANCE D'UNE MALADE. (Ph. France-Press.)

La situation politique en Belgique

LE GOUVERNEMENT BELGE A CONCLU, SAMEDI, UN ACCORD AVEC BURGOS

Le parti socialiste doit se prononcer aujourd'hui à ce sujet

Bruxelles, 14 janvier. — La conclusion de l'accord avec Burgos est chose faite.

Samedi, les ministres, réunis en Conseil, ont entendu un rapport de M. Spaak sur cette affaire et pris connaissance du dossier et de la réponse envoyée à la dernière note de Bruxelles par les dirigeants nationalistes espagnols.

Tous les ministres étaient présents, sauf M. Merlot.

Voici le communiqué qui a été publié après le conseil :

« Le premier ministre a mis ses collègues au courant de l'évolution des négociations menées avec le gouvernement du général Franco; ces négociations ont abouti.

« L'accord a été réalisé entre les deux gouvernements. Un agent belge sera très prochainement envoyé à Burgos.

« M. Spaak se rendra à Genève, dimanche soir, où il restera lundi et mardi. La Chambre ne pourra, dans ces conditions, siéger que jeudi après-midi. »

Ce communiqué est muet sur la qualité officielle qu'aura le délégué belge. Dans les milieux ministériels, on déclare que ce sera « un agent spécialement chargé des relations économiques et commerciales » envoyé, conformément à la formule préconisée par le gouvernement belge.

Le remaniement ministériel

M. Spaak a suspendu toutes démarches en vue du remaniement ministériel. Il les reprendra, mercredi, à son retour de Genève. Au surplus, il ne veut pas brusquer la situation avant la décision que doit prendre aujourd'hui le congrès du Parti socialiste.

(Lire la suite page 3.)

A Roncq, un autobus transportant des ouvriers heurte un pylône, se renverse et prend feu

Plusieurs voyageurs sont grièvement blessés ou brûlés

Deux dames sont en danger de mort

Dans l'après-midi de samedi, un grave accident s'est produit au hameau du Pied-de-Bœuf, à Roncq, le long de la route de Tourcoing, à une centaine de mètres de la limite de cette dernière ville.

Voici dans quelles circonstances : vers 13 h. 15, un autobus appartenant à M. Dewulf, entrepreneur de transports, rue de Lille, à Halluin, et piloté par M. Jean Vromant, 34 ans, chauffeur, demeurant lui aussi à Halluin, rue Gustave-Desmetre, 109, revenait de Tourcoing, transportant une quinzaine d'ouvriers et ouvrières de Roncq et d'Halluin.

La voiture, qui roulait à vive allure et suivait la route du Brun-Pain au Blanc-Four venait de s'engager sur le territoire de Roncq, quand arriva vis-à-vis des premières maisons du « Bien-Être armatori », elle se déporta vers la droite, et roula sur le trottoir sur une longueur d'une vingtaine de mètres, elle alla se jeter littéralement sur un pylône des tramways.

Le choc fut d'une telle violence, que le pylône fut à demi arraché.

Quant à l'autobus, il fit sur lui-même un quart de tour et se renversa en travers de la route. En même temps que des flammes s'échappaient de la voiture, des cris d'épouvante se faisaient entendre.

Les voyageurs qui avaient été projetés les uns sur les autres, se voyaient entourés de flammes — le réservoir d'essence étant ébréché — et menacés d'une mort horrible.

Trois jeunes hommes, MM. Pradis, Pierre Guilbert, de Tourcoing, et Georges Drouart, de Roncq, qui avaient été témoins de l'accident se portèrent aussitôt au secours des malheureux.

Une femme essayait de sortir. Elle y parvint avec l'aide des sauveteurs.

Hélas ! ses habits déjà étaient en feu. Elle se précipita vers une maison voisine.



LE PYLÔNE SUR LEQUEL L'AUTOBUS EST ALLÉ SE JETER, AVANT DE S'ENFLAMMER. (Ph. J. de Bx.)

chez M. Trache, où on parvint à éteindre, au moyen d'une couverture, les flammes qui l'entouraient.

Une autre ouvrière parvint, elle aussi, à sortir de la prison de flammes. On réussit à éteindre à l'aide de seaux d'eau, le feu dont elle était environnée.

Le chauffeur put lui aussi se dégager, on ne sait trop comment, mais affolé, il prit



CE QUI RESTE DE L'AUTOBUS. — En médaillon, M. GEORGES DROUART, le courageux sauveteur. (Ph. J. de Bx.)